



Nation ou empire, il faut choisir

Sciences politiques

Le politologue israélien Yoram Hazony, conservateur revendiqué, livre un ouvrage original sur les vertus du nationalisme, qu'il oppose à l'impérialisme.

Par Erwan Le Noan*

Publié le 14/06/2019 à 08:00 | Le Point.fr



Pour Yoram Hazony, il y a deux façons de concevoir Auschwitz : la première montre des juifs « se tenant les mains vides, nus, regardant leurs enfants mourir faute de fusils pour les protéger » ; la seconde considère des « soldats allemands [qui] utilisent la force contre les autres, soutenus uniquement par les vues de leur propre gouvernement quant à leurs droits et intérêts nationaux ». De ces récits l'auteur de *The Virtue of Nationalism* tire la conclusion qu'il existe deux rapports au concept de nation dans le monde contemporain : si la solution finale nazie était la conséquence de l'impuissance du monde juif à se défendre, la meilleure réponse à y apporter fut la création d'Israël, réalisation du nationalisme juif ; si, à l'inverse, elle était le fruit

d'une déviance de la glorification nationaliste allemande, la réponse pour la dépasser fut la promotion de la construction européenne, qui niait les nations du Vieux Continent.

Pour Hazony, une grande part du débat politique contemporain se réduit à ce choix binaire : pour ou contre la nation. Et il a clairement choisi son camp : conservateur revendiqué, il est du côté du nationalisme, qu'il pare de très nombreuses vertus et qu'il considère comme injustement rejeté depuis qu'il aurait été à tort confondu avec l'abomination nazie.

Lire aussi Phébé - Pour en finir avec le romantisme démocratique

La meilleure invention politique

Dans son livre paru en 2018, Hazony explique que la nation n'est pas un vecteur de dissensions ; au contraire, elle est l'entité politique qui prolonge l'attachement familial en unissant ses membres, liés par une identité faite d'éléments positifs (la langue, la religion) et défensifs (la nation se consolide dans la guerre et la cohésion de ses membres face à l'ennemi). Elle est, en somme, la meilleure invention politique, la seule qui garantisse la liberté des peuples (« seul l'État national [...] peut être un État libre ») et leur honneur.

Le livre défend ainsi avec ardeur la nation face à ses ennemis : les impérialismes de toute sorte, « qui cherchent à apporter la paix et la prospérité au monde en unifiant l'humanité, autant que possible, sous un régime politique unique ». Hazony les agglutine et les dénonce collectivement, en visant en priorité « deux grands projets impérialistes » – l'Union européenne et le projet d'un « ordre américain du monde » (« American world order ») –, auxquels il ajoute en réalité le « globalisme ». Ne reculant devant aucune audace chronologique, il fait remonter ce conflit entre deux modèles politiques aux temps bibliques, quand les Hébreux, constitués en « nation », résistaient aux empires égyptien ou babylonien. Selon Hazony, cette tension fondatrice s'est poursuivie dans l'Histoire : il rattache ainsi la nation à un moment « protestant » issu des guerres de religion et consacré par la paix de Westphalie (1648), qui a assis la constitution d'États européens fondés sur des entités cohérentes pour contester l'impérialisme catholique antérieur. Surtout, cette opposition entre nation et empire se prolonge aujourd'hui, l'impérialisme libéral (notamment celui des États-Unis ou de l'Union européenne) cherchant à s'imposer – et conduisant inévitablement, comme ses prédécesseurs, à la répression des contestataires.

Lire aussi Phébé - Le mythe de l'hégémonie européenne

Un ouvrage de référence pour la droite nationaliste

Les critiques ont été nombreuses. Les uns ont attaqué Hazony sur ses anachronismes : le concept de nation n'est pas pertinent pour parler de Moïse, du roi David et des prophètes bibliques. Cette notion politique est profondément moderne et son apparition, progressive. Les autres lui ont reproché d'établir des distinctions étanches entre des concepts qui s'interpénètrent. À travers son opposition tranchée entre nations et empires, l'auteur semble concevoir des nations qui, si elles se livrent à une saine stimulation mutuelle, ne cherchent jamais à sortir de leurs frontières. Or il n'est pas interdit de considérer que l'impérialisme nazi s'est nourri d'une exacerbation du nationalisme allemand.

Lire aussi Phébé - États-Unis et Israël, une amitié en trompe-l'œil

Tous semblent critiquer Hazony pour sa tendance à essentialiser les nations : on lui reproche d'y voir des corps politiques parfaits, à l'identité solide et déterminée, des organisations sages qui font disparaître les individus et leur autonomie au profit de collectifs auxquels ils se rattachent par les liens affectifs.

Au fond, le livre du président du Herzl Institute (un laboratoire d'idées conservateur à Jérusalem) est surtout critiqué pour ce qu'il cherche en partie à être : un ouvrage de référence pour la droite nationaliste à travers le monde occidental, de Donald Trump aux brexiteurs. Il n'en reste pas moins intéressant à deux égards.

Une question pertinente

D'abord, l'analyse de Hazony doit être inscrite dans le contexte qui est le sien : l'auteur est israélien, c'est-à-dire membre d'une jeune nation démocratique dont l'existence reste contestée de façon virulente par des voisins travaillant à sa disparition et qui se trouve régulièrement contrainte de rappeler sa légitimité à une partie du monde qui lui est hostile, tout en renouvelant son pacte politique interne.

L'argumentation que développe « The Virtue of Nationalism » mérite maints débats, mais il serait erroné de considérer que la question qu'il pose n'est pas pertinente. Elle n'est pas neuve : Nicolas Sarkozy l'avait soulevée en France à travers le sujet de l'identité nationale dès 2007 ; aux États-Unis, Samuel Huntington, dans un livre de 2004, avait demandé : « Qui sommes-nous ? » (« Who Are We ? ») ; Angela Merkel et David Cameron avaient, en 2010, interrogé la pertinence du multiculturalisme dans leurs pays respectifs.

L'ouvrage de Hazony ne constitue à ce titre qu'une nouvelle étape, ou une nouvelle contribution, dans un débat structurel de la modernité des démocraties occidentales. Sa publication intervient d'ailleurs alors que d'autres ouvrages paraissent sur le nationalisme et la démocratie, notamment ceux de John Judis (*The Nationalist Revival*) ou Yascha Mounk (*Le Peuple contre la démocratie*).

*Erwan Le Noan

Associé du cabinet Altermind, spécialiste des questions de concurrence

Ce qu'il faut retenir

Le nationalisme a mauvaise presse, surtout en Europe. Pourtant, le politologue Yoram Hazony, président d'un laboratoire d'idées conservateur en Israël, voit la nation comme la seule construction politique capable d'apporter unité et liberté à un peuple, par opposition aux empires, conquérants et liberticides. De nombreux auteurs ont critiqué Hazony : les nations seraient artificielles ; sa lecture de l'Histoire serait anachronique et téléologique. Cependant, il soulève une question qui ronge de nombreuses nations occidentales : comment se sentir citoyen d'une nation si celle-ci n'a pas d'identité ? Le débat continue.

Publication analysée

Yoram Hazony, « The Virtue of Nationalism », Basic Books, 2018

Les auteurs

Yoram Hazony est président du Herzl Institute, en Israël, où il est également membre du conseil chargé d'établir les programmes scolaires. Il a été formé à Stanford et à Rutgers en sciences politiques et en philosophie. Figure influente de la droite conservatrice anglophone, il écrit régulièrement dans la presse américaine, notamment pour y défendre le nationalisme. Pratiquant orthodoxe, il a également écrit sur le judaïsme.

Pour aller plus loin

Tuvia Friling, « Critique du post-sionisme. Réponse aux "nouveaux historiens" israéliens », éditions In Press, 2004

Francis Fukuyama, « Identity : The Demand for Dignity and the Politics of Resentment », Farrar, Straus and Giroux, 2018

John Judis, « The Nationalist Revival : Trade, Immigration, and The Revolt Against Globalization », Columbia Global Reports, 2018

Edward Luce, « The Retreat of Western Liberalism », Atlantic Monthly Press, 2017

Pierre Manent, « La raison des nations », Gallimard, 2005

Yascha Mounk, « Le peuple contre la démocratie », L'Observatoire, 2018

Dominique Schnapper, « La citoyenneté à l'épreuve. La démocratie et les juifs », Gallimard, 2018

CONTENUS SPONSORISÉS

Taboola Feed

Brigitte Macron : son garde du corps crée le buzz

Femme Actuelle

Voiture la plus vendue par année : le palmarès français de 1947 à nos jours

Auto Moto

Les animateurs télé les plus diplômés !

Marie France

Des photos regrettables qui montrent à quoi ressemblent les croisières dans la vraie vie

Easyvoyage

Ces lieux abandonnés où personne n'ose mettre les pieds

Alibabuy

Les plus belles Tables basses de tous les temps.

meubles.fr

Ces politiciennes qui auraient pu être mannequins

Vie Pratique Féminin

Combien coûte une mutuelle qui rembourse bien ?

Devis mutuelles

par Taboola

A DÉCOUVRIR SUR LE POINT

« Il me fiche la chair de poule » : quand Lady Di repoussait les avances de Trump

Il y a 80 ans, la dernière exécution publique fait scandale

Les secrets du Hezbollah

Daech : comment la CIA est parvenue à traquer Al-Baghdadi

Un prêtre insulte Emmanuel Macron en chantant lors d'une messe dans l'Eure

Des caméras placés sur des manchots... font une découverte

 Soyez le premier à réagir
